

# PRÉFACE

PAR MICHEL GIRARDIN-BOILLAT

**D**érangeant, ce blanc-bec de 21 ans, sans travail, qui prétend doter le village d'une bibliothèque publique et organiser à Tramelan un Salon des Beaux-Arts.

Surprenant, cet amoureux des arts et des lettres qui, huit ans plus tard, avec deux amis, crée et anime la *Revue Transjurane*. Un certain Roland Stähli évoque ces moments dans les termes suivants: «J'aime me souvenir des soirées pareilles à cette soirée d'hiver au logis de Laurent et Paula, sis au deuxième étage de la maison du Philémon, quand j'avais apporté la dernière plaquette publiée par Werner Renfer, *La Beauté du Monde*, et que je lisais à mes amis transjurans, avec une émotion partagée, les plus beaux textes du poète erguélien: "De tous côtés", "Septembre", "Éclat bleu"...»

Étonnamment précoce, ce philosophe en herbe se donnant des allures d'artiste qui, pour séduire la jeune fille de 18 ans dont il est épris, s'essaie à illustrer dans le lino ce beau texte de Maeterlinck: «Le temps ne passe pas, il est immobile comme l'espace et l'éternité. Ce sont les hommes qui passent.»

Dix-sept ans plus tard, la Société de développement de son village natal l'invite à créer sa première grande sculpture. À l'occasion de l'inauguration de ce *Monument à la gloire de l'Horlogerie*, un dénommé Roland Béguelin prend la parole: «Le sculpteur, Laurent Boillat, s'est attaché avec beaucoup de talent, à exprimer le sens profond d'un métier dont le propre est de mesurer le temps. [...] Le sculpteur a voulu rappeler à ceux qui font les montres, à tous ceux que la technique de la précision accapare, la signification profonde du temps. Nous voudrions que cette œuvre d'art nous rappelle à tous, chaque fois que cela est nécessaire, qu'entre l'indispensable labeur et l'indispensable repos, il y a une place pour le culte de la beauté.»

